

Ses admirateurs enthousiasmés avaient grandement raison de lui donner ce tribut. Car qui, à l'âge de seize ans, s'est-il élevé à la dignité du sacerdoce aussi dignement que lui? A cet âge il commença à écrire les premiers Commentaires des Saints Livres, qui forment le plus grand mérite de ses ouvrages. Sept années plus tard il fut institué inspecteur, c'est-à-dire archevêque du grand diocèse de Tarsus (1175). Il est aussi distingué, dans les mémoires de ces temps, avec le titre de *Docteur universel*. Durant l'année suivante, il acheva son incomparable Pastorale; je veux dire les *Commentaires de la Messe* qui est non seulement la première et la préférable de toutes ses œuvres, mais peut-être le premier parmi tous les écrits de ce genre écrits en arménien. Sous un autre point de vue, ses volumineuses Interprétations des Psaumes, apostillées avec beaucoup de sens, et avec d'abondants et touchants passages, ne sont pas de moindre valeur: il les a écrites à l'âge de 26 à 28 ans (1178-1180); c'est, à vrai dire, l'ouvrage d'un esprit éclairé, d'une haute expérience et d'une âme mystique. De sa part le vieux moine Samuel ne le pouvait autrement comprendre qu'en lui attribuant, après Dieu, «l'assurance d'un savoir et d'une science incompréhensibles». Qui de nos érudits de ce temps, aurait pu composer et prononcer après lui les admirables homélies sur l'*Ascension* de J. C. et la *descente* du Saint-Esprit! et au concile national de toute l'Eglise arménienne à Rom-Cla (1179), le fameux *discours d'ouverture*, l'un de ses chefs d'œuvres! Ce fut alors une preuve palpable non seulement de sa haute éloquence, mais encore de ses grâces angéliques; on croyait entendre une voix surnaturelle. Il était si bien rempli des dons célestes, qu'étant le plus jeune parmi les vieillards vénérés dans le concile, il en devint l'âme, la voix et l'inspirateur, comme nous le verrons encore dans d'autres circonstances.

On est frappé d'étonnement quand on examine ses divers ouvrages qui se montent maintenant à une cinquantaine, grands et petits, soit de sa

---

vingt-trois ans, archevêque de Tarse, sa charité et sa tolérance en firent le médiateur entre les diverses Eglises Orientales: Grecs, Latins, Syriens écoutèrent sa parole avec avidité, et tous lui témoignèrent, non moins que ses compatriotes, la plus vive admiration, ainsi qu'un profond respect, et, par allusion au siège qu'il occupait, l'avaient surnommé le *Nouveau Saint Paul*. Une *Lettre* adressée par lui au roi Léon II nous est parvenue; c'est un des documents les plus curieux et les plus propres à bien faire juger la situation religieuse, sociale et politique qui s'opérait, parmi eux, sous l'influence de ces derniers.— E. REY, *Les Colonies Franques en Syrie*, (1883), page 85.